

ALGER, UN LIEU, UNE HISTOIRE

Balade au cœur de La Casbah (3^e partie)

Accompagnés par notre guide du jour, El-Hadj Zoubir, nous empruntons la rue N'fissa, là où se trouve le célèbre cimetière des Deux Princesses. Tous les «Casbadji» ont grandi, bercés par la légende de N'fissa et Fatma, les deux filles du Hassan Pacha, mortes à la fleur de l'âge à force d'avoir aimé le même prince. Dans le temps, ce cimetière n'avait pas de cloisons. Après avoir été saccagé durant la décennie noire (les années 1990), les riverains ont mis la main à la poche pour le restaurer. Une sorte de mosquée (*mas-sala*) y a été aménagée. Un voisin veille sur les lieux. Il nous ouvre la porte de ce temple de légende et nous entraîne sur les traces des deux princesses. Sous les dalles, il nous montre l'emplacement exact où se trouvait la tombe de N'fissa. «Elle était à l'ombre d'un neffier et d'un figuier», nous révèle-t-il. «La horde intégriste l'a complètement détruite». Un peu plus loin, la deuxième tombe, celle de Fatma, la sœur de N'fissa a échappé au massacre. Tout en marbre, elle git sous un jardin luxuriant empreint d'une sérénité troublante. A quelques mètres de là s'élève la *qobba* de Sidi Ben Ali. Continuant notre voyage dans le temps, nous déboulons à la rue de Staoueli : «Ici, il y avait une fontaine baptisée Aïn Laâtach (la fontaine de la soif)», indique El-Hadj Zoubir. Des anciens se souviennent également du café des sources appelé Hanout Manou. Ce dernier était l'un des fondateurs du MCA. La rue Bleue (actuellement Mustapha-Latrache) garde au



fond de sa mémoire, un autre souvenir. «Ici se trouvait le cinéma Nedjma. Pendant la Révolution, des films western y étaient projetés. On montait sciemment le volume pour essayer les armes à feu sans éveiller les soupçons de l'ennemi.»

Certains ruelles de La Casbah sont si étroites que deux personnes marchant côte à côte ne peuvent s'y aventurer. Nos pas nous mènent près de la rue du Nil (Mahfoud-Maâche), où se trouve l'une d'entre elles : *z'neket aânekni* (enlaccemoi). Nous traversons ensuite le quartier des ex-maisons

closes. Pour ne pas créer la confusion ou un malheureux quiproquo, les propriétaires, dont les demeures étaient mitoyennes à ces maisons, apposaient une plaque sur laquelle on pouvait lire «ici, maison honnête».

Direction ensuite vers la basse Casbah. A la rue Mecheri (ex-Emile- Maupas) se dresse le premier tribunal de première instance de la France coloniale (transformé aujourd'hui en dépôt). En face, se trouve l'ex-demeure de Mustapha Pacha, transformée en bibliothèque nationale et abritant actuellement le musée de la gravure et de la

miniature : un magnifique palais mauresque à vous couper le souffle. En contrebas, hammam Sidna, l'un des premiers de La Casbah : «C'est là où Mustapha Pacha et ses amis venaient prendre leur bain», nous confie notre guide. Cerise sur le gâteau, cheikh Zoubir nous propose de nous faire visiter sa maison, pour clore cette balade. Dar El Mahroussa — c'est son nom — nous ouvre ses portes, et c'est comme si le temps s'était figé au XVII^e siècle. Dans un excellent état de conservation, cette magnifique demeure mauresque défie les siècles, portant en son sein tout un pan d'histoire, de patrimoine et de mémoire : *wâast e'dr* coiffé d'une verrière qui laisse filtrer la lumière du jour, les *rihiye't* à travers lesquelles l'air printanier s'invite, les *chem'syette* qui font les yeux doux au soleil... Meubles, dinanderie, *zellidj*, balustrades, tapis... aucune fausse note ne vient gâcher cette parfaite partition. *Minzah*, sorte de boudoir sous la terrasse, plafonds soutenus par des poutres en thuya, tomettes au sol, grenier (*beït el'aoula*), bâa'touz (débar-ras)... un vrai musée au cœur de La Casbah.

Le must du must, c'est la terrasse. Elle surplombe la baie d'Alger en regardant la mer droit dans les yeux, sans jamais se lasser de ce panorama féérique. La maison de Hadj Zoubir est souvent visitée par des visiteurs et même par des touristes, enchantés et émus de découvrir ce joyau architectural qui a traversé les siècles sans prendre une seule ride.

Sabrinall
sabrinall_lesoir@yahoo.fr

PROGRAMME DE L'«OKADHYA DE LA POÉSIE ARABE»

SALLE EL-MOUGGAR

- Ce matin à 10h

Conférence

Premier thème : «El-Qods à travers le regard de la jeunesse arabe»

Deuxième thème : «El Qods, entre vouloir et désir à travers la poésie arabe» avec le D^r Bachir Boudjra (Algérie), Mohamed Al-Abbès (Arabie Saoudite), les P^r Ahmed El Wahidi (Jordanie), Saïd Hamoudi (Algérie) et Sami Kalib (Liban)

- L'après-midi

Rencontre poétique (1)

à 15h

Ibrahim Seddiki (Algérie), Rabah Hamdi (Algérie), Mayssoum Abou Bakr (Arabie Saoudite), Mourad Razk Allah (Palestine), Sami El Karcini (Koweït), Othmane Loucif (Algérie) et Mohamed Mahieddine (Soudan).

Rencontre poétique (2)

à 17h30

Zineb Ameer (Emirats), Habib Mahmoud (Jordanie), Ali El Merz (Qatar), Mahmoud Abd El Ghani (Maroc), Afaf Fenouh (Algérie), Aïssa L'hilah (Algérie), Abd El Ghafar A/El Hafidh (Algérie) et Youcef Omar (Palestine).

Samedi 23 mai

- Matinée à 10h

Conférence :

Premier thème : «El-Qods dans la poésie populaire» Deuxième thème : «El-Qods, la terre et l'identité dans le discours de la pensée arabe contemporain» Troisième thème : «El-Qods, dans le texte littéraire (roman et théâtre)», avec D^r Larbi Dahou (Algérie), D^r Boumediene Bouzid, D^r Ahmed Menouar (Algérie)

- L'après-midi

Rencontre poétique (1)

à 15h

Iskander Habeh (Liban), Nouredine Darouich (Algérie), Sara Taleb Essouheil (Irak), Sawzan Dahmin (Bahreïn), Ahmed El Dalbani (Algérie), Ahmed El Maarissi (Yémen), A. Allah Tamouh (Algérie)

Rencontre poétique (2)

à 17h30

Abd Razak Boukaba (Algérie), Mohamed El Ghazzi (Tunisie), Zaher Al Salmi (Sultanat d'Oman), A. Rahim Mohamed (Palestine), Chawki Bazieh (Liban), Saïd Hamoudi (Algérie), Ahmed Bakheit (Egypte) Lakhdher Fellouss (Algérie)

ETABLISSEMENT ARTS ET CULTURE

Les résultats du concours de la meilleure poésie, 7^e édition sous le thème : «Poème pour Ghaza»

Arabe classique

1^{er} prix : Elwahdi Lahcène (Sétif)

2^e prix : Ben Abd El Arahmane El Bachir (Bousaâda)

3^e prix : Rahmoune Ahmed (Djelfa)

Arabe dialectal

1^{er} prix : Iouadj Abdelhamid (M'sila)

2^e prix : Abd el Ghafar Abd El Hafid (Bousaâda)

3^e prix : Rabah Salah (Djelfa)

Tamazight

2^e prix : Boughada Laldja Bent Ahmed

Français

1^{er} prix : Touaa Ahmed

2^e prix : Mekhici Ahmed

3^e prix : Oulmane Soumaya

Actucult

COMPLEXE CULTUREL

LAÂDI-FLIDI

THÉÂTRE DE VERDURE

6^e édition

d'Andalousiate

El-Djazaïr 2009

- Jusqu'au 29 mai

Auditorium

- Ce soir à 20h30

Association El-Maqam de Constantine et association Mustapha Belkhodja d'Oran

- Demain à 17h

Association Djoudour de Laghouat et association El-Djennadia de Boufarik

- Tous les lundis à 14h30

«Les masters class» sous le thème «Faire connaître la composition de la nouba», ses différents modes et ses dérivés (chaâbi et hawzi).

VENTE-DÉDICACE

LIBRAIRIE MILLE-

FEUILLES

- Cet après-midi à 14h

L'auteur Saïd Mokdad

signera son ouvrage

Casbah, j'écris ton

nom...», préface par

Merzac Bagtache

LIBRAIRIE

MÉDIA-PLUS

- Cet après-midi à 14h

L'auteur Badr'Eddine Mili signera son premier roman *La brèche et le rempart*, paru aux éditions Chihab

LIBRAIRIE

DU TIERS-MONDE

- Cet après-midi à 14h30

Les auteurs Mansour Arous et Saâdia Sebbah signeront leur ouvrage intitulé *L'art en Algérie répertoire bibliographique 1844-2008*, édité par Casbah éditions

- Jeudi 4 juin à 14h30

L'auteur Sid-Ahmed Ghozali signera son ouvrage intitulé *Question d'Etat*, entretien avec Mohamed Chafik Mesbah, édité par Casbah éditions

UNIVERSITÉ DE BOUMERDÈS

Expression culturelle estudiantine

Assurément, des ondes printanières positives planent, ces derniers jours, sur l'université M'hamed Bougara de Bumerdès. Au lendemain de la clôture d'un séminaire de haute facture organisé par les étudiants du club scientifique de la faculté des sciences, voilà que d'autres prennent le relais pour des activités culturelles. La direction de la résidence de l'INH, initiatrice de trois journées d'expression culturelle estudiantine, a ouvert aux étudiants des espaces. L'esplanade du resto de l'ex-INH est pleine. Boukir Hamid, le directeur de la résidence, ne cache pas sa satisfaction quant au succès de la manifestation. «Nous avons mis en place des infrastructures et nous laissons la gestion et la création aux étudiants», dira-t-il. Grand nombre d'étudiantes et d'étudiants se pressaient, en effet, ce premier jour autour des stands. Exposition de peinture et autres travaux de caricature, des livres et des réalisations personnelles comme ce véhicule hybride, création de mains expertes d'un étudiant, soulèvent la curiosité des visiteurs. L'orchestre de l'atelier de musique de la cité résidentielle expose les instruments et met de l'ambiance. Ce groupe animera des soirées. Les acteurs amateurs lancent des invitations aux visiteurs à une représentation nocturne de la pièce *Le manifestant*. Les étudiants férus du théâtre sont inscrits dans l'atelier pour l'apprentissage de cet art depuis quelques mois déjà. Ils ont lu l'œuvre de Rachid Mimouni, fils de la région, pour réaliser, avec l'aide du dramaturge Omar Fettmouche, ladite pièce. Les membres du club scientifique présenteront quant à eux la pièce intitulée *Dame Nature*. Comme son intitulé l'indique, il est question d'écologie. Quant à la troupe Rocher noir, elle est programmée pour une pièce intitulée *Jeunes stop*. Mais ce qui attire l'attention c'est le tag mis en place pour l'expression libre des visiteurs. La longue table sur laquelle est mis un long rouleau de papier kraft est prise d'assaut. Chacun y va



de sa formule. Signatures, croquis, dessins. En arabe, en tamazight, en anglais, mais la langue de Molière dominait. Chacun donne libre cours à ses envies de communiquer. Le sport roi a les faveurs des tagueurs. Les étudiants inscrivaient leurs clubs préférés, plus souvent l'ESS, l'USMA, le CABA, le MCA... Un tagueur a même prédit le score de la finale de la Coupe d'Algérie de 2 à 1 en faveur du CRB. Mais les supporters de la JSK sont plus nombreux. C'est une cohue conviviale et sympathique. Une jeune fille, sûre d'elle, a inscrit cette expression : «Je suis jeune et j'ai droit à l'erreur.» Ce tag a même suscité des débats entre étudiants et étudiantes par l'intermédiaire des inscriptions.

Abachi L.